

TEXTE //
SUN CHOI

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE SUN CHOI

Sun Choi (né à Séoul en 1973) a étudié les Beaux Arts et la peinture à l'Université HongIk, Séoul en Corée du Sud. Choi a remporté de nombreux prix en Corée du Sud dont notamment le *12ème SongEun Art Award* à la SongEun Art Foundation et à l'international. Il fait partie de résidences dont la résidence CEAAC à Strasbourg en France. Son travail a été montré en Corée, Japon, Chine, Inde et en France.

TRAVAIL GÉNÉRAL SUN CHOI

Au delà de l'illusion.

L'artiste se posait de vagues questions sur l'art. Et il a fait des efforts pour que ces questions soient plus claires et les mettre en pratique. En laissant derrière l'irrationalité passée de l'art contemporain coréen, qui chevauche même son temps, il a trouvé difficile de comprendre ce que l'art est et ce qui doit être appelé artistique. Devant le vague crée par la conception, tournée vers l'Occident, de l'art, la misère de la réalité que vous et moi peuvent témoigner est paradoxalement artistique.

Il y'a deux facteurs en conflit, qui existent dans le même temps dans son "travail" qui est présenté comme art : visible et invisible, matériel et immatériel, clair et obscur, artistique et inartistique. Il crée des oeuvres d'art dans l'espoir que "l'art" disparaîtra. Est ce qu'il n'y a déjà pas trop de choses "artistiques" autour de nous?

Sun Choi, 2004

S O R I une exposition personnelle de Sun Choi

28 Mai – 2 Juin 2022

L'exposition *S O R I* (son) évoque le vif de la vie par deux voies : condensation numérique des effets sonores des gens prononçant leurs noms et projection des images de paysage recouvertes du sang de l'artiste. Le titre coréen renvoie aux souffles au cœur du vécu du plus intime au plus vaste (l'atmosphère), de l'indemne au menacé (les événements historiques), du parlant à l'abstrait (la communication). *Sori* se veut un ensemble des faits du témoignage sonore et visuel du vivre lesquels le plus souvent échappent à notre connaissance habituelle.

En 2021, avec l'oeuvre *Sori*, l'artiste coréen Sun Choi s'est donné une tâche particulière de réunir et d'assembler les voix de 20,000 gentils du quartier de Doksan à Séoul prononçant leurs noms complets. Bien que particulière, son idée directrice ne lui est pas neuve : permettre à ses œuvres de continuer l'intensité de son expérience esthétique première dans la réalité et envers les spectateurs et leur faire de rester au seuil de la métaphore. Le *sori* (son), qui à la fois remplit et se disperse dans l'atmosphère, l'y oblige : le vif sonore concentré, émis une fois par minute à partir de quatre enceintes, se déguise en un éclat de tonnerre et s'abat directement sur les oreilles sans aucune trace représentative ou laudatrice. Ces noms prononcés ne sauraient se dire que par la vie sensibilisée aux sons tout aussi éphémères qu'imperceptibles du vivre.

Flower (2021) consiste en une projection audiovisuelle continue de centaines d'images rougies filmées à partir du portable de l'artiste. Chacune de ces images montre à différents intervalles le changement progressif de la teinte résultant de la coagulation du sang – à la fois vif et périssant – de l'artiste recouvrant l'objectif. Devant une fenêtre ouverte à côté de la projection est suspendue un film transparent rouge qui éclipse un paysage du quartier en déclin.

L'oeuvre *Butterflies* (2014 - 2022) a été effectuée pour la première fois en 2014 dans le cadre d'un projet qui a pour l'objectif de visualiser les coups de souffle des travailleurs immigrés rencontrés dans les rues de la ville d'Ansan en Corée. Elle résulte des sentiments de futilité et d'absurdité ressentis par l'artiste suivant des événements sociaux malheureux. Elle met en avant une expérience visuelle marquante des affaires humaines souvent conceptualisées et a également recueilli des spectateurs dans plusieurs endroits du monde.

Très souvent Sun Choi ramène à l'espace de l'exposition sa matière puisée directement du site de l'événement marquant en vue de la présenter en tant qu'un fait indéniable. Ce travail requiert comme condition notre investissement attentionnel et physiologique dans le matériau mis en scène pour lui faire raconter le plus directement possible certains événements marquants. Par exemple, il présente dans *White Painting (Pig's Painting)* (2013) multiple papiers matifiants dont toutes les surfaces sont induites du lard pour raconter le fait de milliers de cochons abattus en raison de la peste porcine africaine. Leurs vies ayant été réduites en matricules en magenta, Choi les énumère dans les pages dactylographiées du livre *Magenta Painting* (2021) nous insistant que l'on ne pourrait jamais prétendre planer au-dessus de leur expérience inconcevable.

C'est ainsi que Choi partage sa perspective brutalement réaliste envers l'art. Ce dernier permet d'exercer nos capacités d'établir une relation personnelle avec la réalité, à tel point qu'il défamiliarise et fait repenser notre compréhension factuelle du monde. Ces méthodes de Choi consistent non seulement à élargir la portée de son intuition, mais aussi celle de l'entendement des significations des événements historiques dont la vérité ne peut être abordée qu'au sens que nous procure le médium de la matière, qu'en tant que faits d'expérience. En tentant de faire de son expérience un sens qui ne ment pas, de divorcer définitivement d'avec l'idée que l'art et l'esthétisation peuvent avoir la préséance sur l'expérience, Choi se rend aux sites des événements réels, ne fût-ce que pour l'exigence d'une libération du sol phénoménologique, pour partager le goût du vrai. Il présente la matière en tant que donné de l'expérience, c'est-à-dire laisse entendre ses faits paradoxalement esthétisés, tout autrement que cryptés.

Jimin Son
Maître de conférence, Philosophie de l'art